

du trèfle de \$133,650 par défaut des Etats-Unis et celles du lin de \$1,880,352 par défaut de la Grande-Bretagne, de la Belgique et pays autres que les Etats-Unis.

Ces diminutions furent contrebalancées en partie par l'augmentation des exportations de farine, d'avoine, de foin et quelques autres articles, mais pas en quantités suffisantes pour équivaloir la diminution notée. Les exportations de farine augmentaient de 94,708 barils, évalués à \$796,354. Pour l'avoine, les exportations tombèrent de 1,181,377 boisseaux, mais furent d'une valeur de \$11,470 de plus que celles du mois correspondant de l'an dernier.

Les exportations de foin montraient aussi une diminution de 5,863 tonnes, mais avaient une valeur de \$200,677 de plus que l'an dernier. Les exportations de moulée montraient une augmentation de 48,881 cwt., évalués à \$51,110. Les augmentations notées furent presque toutes à destination de la Grande-Bretagne.

Pour ce qui est des exportations de produits forestiers, d'animaux et de leurs produits et des manufactures, des augmentations furent enregistrées. Les exportations de produits forestiers montraient une augmentation de \$444,930 provoquée principalement par l'augmentation des exportations de bois de construction à la Grande-Bretagne, de madriers et planches aux Etats-Unis, de bardeaux aux Etats-Unis, de sapin à la Grande-Bretagne, et de bois de pulpe aux Etats-Unis. L'augmentation dans les exportations d'animaux et leurs produits se montait à \$1,970,417 et s'appliquait presque totalement aux Etats-Unis qui ont absorbé une quantité sérieusement augmentée de bétail et de produits laitiers depuis l'abaissement du tarif de l'an dernier. Pour les produits de manufactures l'augmentation atteignait \$2,305,664, portant principalement sur les cotons, les articles de quincaillerie, le cuir, l'aluminium, le papier à envelopper et à journaux, les wagons, la pulpe de bois et les lainages.

Il peut sembler étrange de voir en somme totale une diminution assez importante de nos exportations, alors que la situation créée par la guerre actuelle en Europe nous laissait espérer le contraire. Comment se fait-il, en effet, que les pays européens qui se trouvent à court d'approvisionnements de toute nature ne nous commandent pas en quantité suffisante pour maintenir et même augmenter notre chiffre d'exportations dans des proportions sérieuses? La faute en est probablement au fait que notre gouvernement n'a pas cru devoir prendre des mesures efficaces pour faire faire par des agents spéciaux des offres constantes aux nations engagées dans le conflit européen. D'autre part, les manufacturiers canadiens n'ont peut-être pas cherché à agir de concert avec le gouvernement pour obtenir un résultat dans ce sens. L'envoi de nombreux agents copieusement chargés d'échantillons eut provoqué de la demande pour les produits canadiens; mais ce côté de la sollicitation a été certainement négligé et l'on en voit à présent les conséquences. Toutes autres ont été les méthodes américaines qui ont mis tout en oeuvre pour obtenir la plus grande partie du défaut de production dans les pays belligérants et leur action dans ce sens s'est manifesté par une augmentation sans précédent du commerce d'exportation des Etats-Unis. Les chiffres de décembre des exportations américaines montraient des progrès extraordinaires et cependant depuis le premier janvier, il y a eu encore augmentation. Le surplus pour la semaine finissant le 9 janvier était au taux de \$5,000,000 par jour sur des chiffres qui ne comprennent pas environ 15 pour cent du total. Il est évidemment impossible de dire de façon certaine si cela continuera pendant toute l'année ou si cela augmentera même encore, mais tout laisse supposer que l'exportation verra ses chiffres augmenter encore. Si nous établissons les chiffres d'une année fiscale en nous basant sur la dernière semaine ci-dessus citée, nous verrons que les Etats-Unis peuvent espérer avoir un excès d'exportation d'environ \$1,500,000,000 ce qui ne se sera jamais vu dans l'histoire du pays.

Il est regrettable que nous ne soyons que les témoins et non les bénéficiaires de tels progrès, franchement n'y a-t-il pas de notre faute dans le défaut de participation à cette recrudescence de commandes de l'étranger dont sont favorisés nos voisins et avons-nous fait tout ce qu'il était possible de faire pour en obtenir notre part? Avant de nous plaindre, sachons faire notre examen de conscience et profiter de l'expérience acquise.

LE BRILLANT RAPPORT DE LA BANQUE D'HOCHELAGA.

Nos lecteurs liront avec intérêt le rapport que nous publions dans le présent numéro de l'assemblée annuelle des actionnaires de la Banque d'Hochelaga qui a terminé au 30 novembre 1914, l'année la plus prospère depuis ses quarante années d'existence. La Banque a réussi, dans une année difficile et lorsque partout les institutions de crédit ont eu à souffrir de la crise, non seulement à augmenter ses bénéfices nets de \$32,000, en les amenant au chiffre imposant de \$566,614.39, non seulement à augmenter ses dépôts de \$1,200,000, mais aussi à donner à sa clientèle \$1,685,557.45 de plus d'escompte que l'an dernier, afin d'aider au commerce, à l'industrie, aux corporations municipales, aux commissions scolaires, etc., et ce qui mérite tout spécialement d'être noté et considéré, c'est qu'elle a fortifié davantage sa position en augmentant son encaisse en voûte de près de \$638,000, ce qui l'amène au chiffre de \$3,197,031.31. Les chiffres qui précèdent indiquent que cette banque canadienne a pensé non seulement à protéger davantage ses déposants, mais à aider tous ses clients en leur donnant des facilités de crédit additionnelles pour traverser la crise.

Dans le cours de l'année dernière, dix-sept nouvelles succursales ont été ouvertes, et dix-huit agences.

Le rapport du Bureau de Direction appelle l'attention des Gouvernements et du public sur l'appui et l'aide qui doivent être donnés à l'agriculture, notre grande richesse nationale, qui a été l'un des facteurs les plus importants pour réduire dans ce pays les effets de la crise monétaire universelle. Les Directeurs de la Banque d'Hochelaga ont confiance dans l'avenir et dans le retour de la prospérité, qui sera d'autant plus solide qu'elle sera dégagée des excès de la spéculation.

Les mesures prises par le Gouvernement du Canada pour aider à maintenir une situation satisfaisante dans le commerce et l'industrie au Canada, par l'intermédiaire nécessaire des Banques, sont signalées, ces mesures ayant été trouvées opportunes et leur mise en force rapide en ayant doublé l'efficacité.

Le résumé des quarante années de vie financière de la Banque qui termine le rapport annuel, est très encourageant et laisse entrevoir un avenir brillant pour la Banque dont le succès est si intimement lié au progrès de la province de Québec et de la ville de Montréal.

LE TEMPS DES ACHATS.

Le temps des inventaires est pour le détaillant soucieux de bien acheter le meilleur moment possible pour obtenir des produits de qualité à des prix avantageux. Ces ventes spéciales qui se font à cette époque de l'année dans les plus grosses maisons n'ont pas pour but de se débarrasser d'un stock déprécié, mais bien de provoquer un fort courant de ventes pour alléger le stock à l'inventaire et faciliter de la sorte, les écritures de clôture de l'exercice. C'est le moment avantageux dont il faut savoir profiter. La maison Laporte-Martin dont le stock de vins est composé des meilleures marques européennes met en vente avant son inventaire du 1er février, 50,000 gallons de vins de choix de toutes sortes à des prix spéciaux qui permettront aux détaillants d'augmenter leur marge de profit sans toucher au prix régulier du détail.